

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
le 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 4 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Fidèles et Administratrices:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

1^{re}. Année Num. 95-- 20

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON-DUBARD

MONTEVIDEO--Vendredi 25 Septembre 1891.

La conversion au Sénat

Nous ne saurons qu'à la dernière heure, ce soir, les surprises que nous réserve, au Sénat, la suite de la discussion du projet de convention et convention, préparé à Londres par le Dr. Ellauri.

Nous voulons croire qu'un vote patriotique et consciencieux en sera la conclusion, et que le bon sens de la majorité saura faire justice des artifices pécieuses et des argumentations paradoxales, dont nous avons eu le régal dans les premières séances.

Mais quel que soit le dénouement, nous devrons à M. Amaro Carvo un édifiant et instructif spectacle, qu'il conviendra de ne point oublier.

Qu'il était beau, l'autre jour, l'ancien négociateur financier, dont Paris et Londres ont jusque récemment appris la souplesse, et dont Santos pourraient tout, du fond des Enfers, nous dire quelle haute valeur avaient les services, qu'il était beau, qu'il était admirable quand il poursuivait ses sarcasmes vengeurs et de ses comparaisons délaigneuses les résultats obtenus par le Dr. Ellauri!

Le sénateur Carvo est vraiment un homme précieux. Quelle perte pour le Sénat si un tel génie venait jamais à priver la curie de son concours et le pays de ses conseils!

On aime surtout à l'entendre parler de progrès administratif, d'ordre financier, de rigueur inexorable dans le contrôle des deniers publics, et d'impeccable moralité dans les négociations avec le capital étranger.

Avec lui, l'exemple n'est-il pas toujours à étoffer du précepte, comme chez Horace et Boileau, dans leur *Art Poétique*?

Et quel mauvais caractère il faut avoir comme il faut être gangrené par le libéralisme ou le mariage civil, pour supposer, avec le *Monteiro, Novais*, qu'un tel homme peut compromettre les meilleures causes et que ses censures équivalent à des apologies!

Le monde, en vérité, est souvent bien injuste et la presse bien perverse.

Pauvre don Amaro!

Avoir rendu à l'Etat et à Santos des services si nombreux et si désintéressés, et en être réduit aujourd'hui à attendre la discussion des articles, pour obtenir de la bourse ministérielle une réplique à l'éloquence généreusement déployée dans la discussion générale!

Où vanité des grandes réputations humaines! Ce n'est pas toutefois que l'honorables sénateurs n'aient dit à ses collègues des choses fort remarquables.

Il y a surtout une dissertation sur les saïnes plus grands encore qu'on ait pu imaginer aux créanciers de l'Etat, porteurs de la dette externe, dont on ne saurait trop célébrer l'ingéniosité, et qui vont à elle seule la commission qu'on ne paiera pas au Dr. Ellauri et celles qui furent payées dans le bon temps à l'inscrupulose Amaro Carvo lui-même.

Pas une rougeur n'est venue au front de l'aimable sénateur, pas une syllabe ne s'est étranglée dans son larynx ascétique, quand il est rentré déclarer, avec la désavouure dont il a suivi le secret, que le 31^{er} est une énormité, et que c'est le 2^{er} que lui Carvo aurait su obtempérer à l'Etat à le devoir d'exiger!

Il est inadmissible, a-t-il dit textuellement, qu'un débiteur qui doit 5 et à qui le créancier déclare qu'il se contente (le joli euphémisme!) d'un 3 1/2 reçoit un gain; mais ce bienfaisant sera plus grand si ce 3 1/2 se réduisit à 2 1/2; et étaient données la situation si difficile et si exceptionnelle que nous traversons, c'est le résultat auquel nous pouvons et devons aspirer.

Amiable père coassant! Inoffensive Amaro Carvo!

Pourquoi ne point exiger tout de suite qu'on se contente du 1, du 1/2 ou même du tiers du tout 6/9?

Pourquoi ne point imposer un tribut annuel aux braves gens qui ont l'honneur de rembourser de titres uruguayens leurs portefeuilles hospitaliers?

C'est un peu ce qu'a répondu le Dr. Ramírez, dont la verve caustique stimulée par une patriotique indignation a flagellé comme il convenait d'assez incongrues impertinences.

On nous assure pourtant que M. Carvo n'est pas absolument le seul qui ait accueilli avec faveur une conception aussi saugrenue des obligations qui unissent prêteurs et emprunteurs, et des sacrifices qu'imposent les parties en présence les difficultés nées de la crise.

On compterait, paraît-il, jusqu'à trois sénateurs, peut-être quatre, qui pensent, eux aussi, qu'on ne saurait imposer trop et où de grands sacrifices aux prêteurs, pour ne point avoir à les imposer à soi-même.

Pour l'honneur et le crédit de cette République où palpitaient tant de nobles cœurs et où de grands esprits travaillaient à préparer l'avenir, nous voulons croire qu'il n'en est rien, et que M. Carvo reste seul.... avec sa théorie.

Certes il y a des circonstances où l'humanité peut obligé le créancier à compléter un sacrifice que son propre intérêt lui avait fait de devoir de commencer.

Un homme de cœur ne refusera jamais l'accès qu'il peut et simple de sa dette à l'infortuné qui va vainement lutter pour servir ses engagements, et qui tombe extenué après avoir multiplié les efforts et accumulé les privations!

Mais peut-on admettre que la même indulgence soit obligatoire vis à vis d'un débiteur qui n'a point encore renoncé au train fastueux des jours d'abondance et de prospérité facile?

Il est possible qu'un concours de circonstances adjointes imprévues et impossibles à prouver oblige quelque jour les créanciers à de nouveaux sacrifices, mais on ne veut pouvoir les demander sans honte, ne convient-il pas de commencer par s'imposer à soi-même la politique de sobriété, si au contraire, à laquelle on a constamment tourné le dos jusqu'à ce jour?

N'y a-t-il pas un peu d'impulsion à ne rechercher l'équilibre budgétaire que dans les concessions arrachées aux créanciers, quand on fait faire au chambrier depuis des mois à un projet de budget où les observateurs les plus bénéfiques signalent des hydroponies qui requièrent une Junction immédiate?

Faut-il croire, d'autre part, qu'on n'est si avide des sacrifices d'autrui que pour pouvoir s'en dégager soi-même de tout retranchement important?

Faut-il croire qu'ils ont raison ceux qui prétendent que tel partisan du 2 1/2, que l'on nom-

me, s'apprend à exciper de scrupules constitutionnels pour empêcher qu'on porte une main sacrilège sur l'indemnité assyrienne des législateurs?

Ce serait monstrueux, et nous ne voulons pas admettre que les hommes d'aujourd'hui seront plus attachés à l'or et au bien-être que leurs pères ne l'avaient à la vie elle-même, quand il s'agissait d'assurer l'indépendance nationale et de mettre l'avenir sous l'égide des libertés républicaines.

L'ESCADRE FRANÇAISE

A PORTSMOUTH

L'AMIRAL GERVAIS AU BAL

Ce bal, où les tuniques écarlates des officiers d'infanterie et d'artillerie anglaises transchaient si pittoresquement sur l'uniforme de drap noir et bleu foncé des officiers des deux escadres, sur les fracs noirs des civils et sur les claires toilettes et les laiteuses épaulées de trois ou quatre cents ravissantes Anglaises, était la première occasion offerte à l'amiral Gervais de se produire devant un public très nombreux représentant tous les groupes de la bonne société d'Albion.

Le modeste commandant de l'escadre ne l'avait assurément pas recherché. Si modestie, accentuée par une nuance de timidité doivent gaucherie—gaucherie charmante—dans le voisinage des dames, il a évidemment une réputation instinctive d'honneur de travail et d'esprit distingué pour tout ce qui sent l'ostentation et le bruit.

Le collaborateur d'un journal illustré de Paris qui, pendant la revue navale, a photographié à bord du «Sea Horse» une phalange de journalistes français, hollandais, italiens, anglais, allemands, groupés autour du lieutenant de vaisseau Hamilton, a fait, comme plusieurs de ses confrères, les démarches les plus pressantes pour obtenir de l'ambassade française qu'il amenât le contre-amiral Gervais devant son objectif. «Personne ne pourrait l'y amener jamais», lui a-t-on répondu.

Votre correspondant a entendu cette réponse, et le souvenir piquant lui est venu d'un personnage qui est l'antithèse de l'amiral Gervais, et qui s'est présenté un jour devant un objectif à l'instantané en vingt-sept poses différentes. Et aussi, que de murmures flâneurs s'échappaient hier soir des plus jolies bouches à l'adresse de ce marin si discret d'allures, d'une défense si gracieuse envers ses ambitions anglaises, et qui avec toute sa gravité et son tact, déroba son âge véritable sous un air de jeune sage dont le cœurait seul au matin prématûrement, car les cheveux, la moustache, la barbiche, le teint, n'ont pas quarante ans, si l'esprit a biea les cinquante-sept ans dénoncés par les registres de l'état-civil.

Faut-il dire que tous les compagnons de l'amiral français, y compris les adolescents du vaisseau-école *Jules Verne*, ont été dévisagés avec autant de curiosité que lui, et entourés et couchés en enfants gâtés sur tous les cartons de bal où ils ont bien voulu se laisser mettre.

On n'est guère plus polyglotte dans la marine d'Angleterre que dans celle de France, et c'est par la langue de l'Enfant prodigue que la plupart des hôtes et invités finissaient forcément par échanger leurs expressions d'amitié ou de gratitude. Mais la cordialité de l'accueil n'a pas sensiblement souffert de ce phénomène bien singulier à la fin du dix-neuvième siècle, d'autant plus que la diplomatie y a retrouvé son compte.

Les plus gracieux des témoins oculaires allemands ont dû reconnaître que, s'il n'a pas eu entre les officiers des deux escadres d'expansions violentes, du moins l'attitude des marins de Sa Majesté à l'égard des marins de la République révélait une rigoureuse consigne de camaraderie affublée. J'ai vu, en effet, des capitaines de frégates britanniques obligés d'invoquer le protocole de Français, marins ou journalistes, pour obtenir un verre de champagne ou de whisky and soda.

Il n'y avait de raffinement comme de sourires que pour s'exprimer dans la langue de Voltaire. Votre correspondant, qui a constamment usé de ces subterfuges pour participer aux priviléges de la division cuirassée du Nord, pris ainsi sous sa haute protection un contre-amiral britannique, impitoyablement sorti de tout breuvage parce qu'il était incapable de montrer «paix franche».

A signaler encore parmi les petits symptômes qui signifient de grandes choses, le texte anglais de la Marseillaise chanté par cinquante enfants des écoles libellés du cœur il bleu et blanc des mousses de Sa Majesté.

On avait pu croire que le trait d'ector anglais mettrait de l'eau dans le vin des vers de Rabelais de l'île, par préjugé monarchique ou par égard pour certaines susceptibilités étrangères. Il les avait roulés, au contraire, avec un scrupule d'exacuité le presque absurde.

*At last hath broken the day of glory!
Then rise to meet it sons of France:
Lo! the fatal flag, red and gory,
Which your tyrant foes advance...*

Et il n'est peut-être pas moins puéril de constater la complète rétractation publiée à vingt-quatre heures de distance, par le «Standard», qui avait salué de quelques propos désagréables la tenue des jeunes aspirants du «Boulevard».

Il n'est peut-être pas moins puéril de rapporter ces paroles quo m'a dites M. Ashmead-Bartlett, le député conservateur bien connu, en même temps lord civil de l'Amirauté: «Surtout qu'on ne tire pas de débouts désagréables pour la France de ce fait que quarante au plus de mes collègues parlementaires assistent aujourd'hui à la review navale».

Sans la recette, ils auraient peut-être été quatre cents, comme les trois ou quatre mille simples curieux qui sur la mer ou de l'Esplanade de Portsmouth, suivirent les évolutions des escadres, eussent été cinquante mille.»

Donc,—et voilà ce qu'il y a après tout, de plus intéressant dans les solennités de Portsmouth—it faut bien admettre que si le souvenir des frénétiques ovations de la Russie et le même du Danemark fait pâlir jusqu'à présent le spectacle offert en rade de Spithead ou dans la salle des fêtes du «Town-hall» où présida l'hôpitalier sir William Pink, les Anglais n'épargnent aucun effort pour enlever à ce con-

traste toute signification désobligeante pour leurs hôtes.

Des officiers du *Regiment* et du *Surcouf* me contentaient ce matin quelques-uns des épisodes de leur triomphale promenade à Moscou.

—Nous croyons encore rêver, disaient-ils. Des héros qui auraient libéré le territoire russe de la présence d'un ennemi n'auraient pas été l'objet de plus frénétiques manifestations.

Moudjiks et bourgeois soi penaient sur

ce passage nous demandant d'arracher les boutons de nos tuniques et de les leur laisser en souvenir. Les plus pauvres paysans réunissaient leurs copeaux et, en quelques minutes, avaient ramassé des roubles pour nous offrir le pain et le sel.

C'était plus que de l'enthousiasme, on eût dit une explosion de fanatisme, quasi religieux.

En quittant le golfe de Finlande, aucun de nous n'aurait pu découvrir dans son portefeuille autre chose que les cartes de visite de personnes russes.

Nos hôtes avaient insisté pour nous connaître chacun par notre nom, pour être connus de chacun de nous individuellement. A l'arrivée à Portsmouth, nous avons trouvé des fourgons entiers de sacs postaux qui nous attendaient, débordant de lettres russes, qui reprenaient par écrit ces étonnantes effusions verbales.

On contesta que le général Tcherniaïeff ait débité un toast sur la *Marsaillaise*.

«Quand la France criera: Aux armes, citoyens! la Russie tout entière formera ses bataillons! C'est rigoureusement vrai, pourtant. Et tout cela, sans nul doute, avec l'entière approbation du Czar. La veille de notre arrivée à Moscou, le préfet de la Ville Sainte, ébrayé de l'exécution et du nombre des spaysans accusés pour nous fêter, télégraphia à Petersbourg.»

On jugeait offensé par un article paru récemment dans le *Times*, article dont l'auteur était M. de Blowitz, mais dont l'inspirateur était M. le comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, le comte Herbert de Bismarck vient d'envoyer à ce dernier deux de ses amis, le comte Hoiststein et le baron de Spitzemberg, chargés de demander une réparation par les armes.

«L'article dont il s'agit contenait, dans les paroles attribuées au comte de Munster, des accusations insultantes à l'égard de la princesse de Bismarck, dans le récit des détails donnés relativement aux causes de la démission de l'ex-chancelier.

Le comte de Munster a tout récemment protesté dans le *Billy News* contre les paroles qui lui avaient été à tort attribuées; mais la famille du prince de Bismarck estime que ce démenti, publié seulement six semaines après l'article incriminé, ne constitue pas une réparation suffisante.

FRANCE

Aussi les journaux libéraux allemands paraissent-ils enchantés des prétoloses déclarations de la «Norddeutsche», et ils encouragent tous ceux que la question intéresse à perséverer dans leurs protestations contre le maintien de droits qui menacent si gravement l'alimentation des classes pauvres après un hiver des plus rigoureux et un été plus désastreux encore.

LES PASSEPORTS ET

Paris, 25 Septembre.—Les formalités du passeport sont pour l'entrée en Alsace-Lorraine viennent d'être abolies complètement par le gouvernement allemand. Cette mesure est considérée comme une preuve des intentions pacifiques de l'Allemagne envers la France.

M. DE MUNSTER ET LE COMTE DE BISMARCK

L'Agence libre publie l'information suivante, que nous reproduisons avec toutes les réserves qu'elle comporte:

«Berlin, 23 août.

»So jugeant offensé par un article paru récemment dans le *Times*, article dont l'auteur était M. de Blowitz, mais dont l'inspirateur était M. le comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, le comte Herbert de Bismarck vient d'envoyer à ce dernier deux de ses amis, le comte Hoiststein et le baron de Spitzemberg, chargés de demander une réparation par les armes.

«L'article dont il s'agit contenait, dans les paroles attribuées au comte de Munster, des accusations insultantes à l'égard de la princesse de Bismarck, dans le récit des détails donnés relativement aux causes de la démission de l'ex-chancelier.

«Le comte de Munster a tout récemment protesté dans le *Billy News* contre les paroles qui lui avaient été à tort attribuées; mais la famille du prince de Bismarck estime que ce démenti, publié seulement six semaines après l'article incriminé, ne constitue pas une réparation suffisante.

»Maintenant il dort. La nuit tombe.

Dieu dit: «Ne pleure pas, la tombe N'est pas oublié, c'est le sommeil:

Domine quando lo jour devra poindre,

Ta mère viendra ta rejoindre

Au pied de mon trône vermeil.

Em. Verzy.

LES GRANDES MANŒUVRES DE SEPTEMBRE 1891

(SUITE)

LE GÉNÉRAL DE MIRIBEL

tout le travail communiqué à la forme suivante : « Les amis de l'Union Française, ou bien à notre directeur par son nom, au siège du journal, calle Piedras N° 277. »

Il nous rappelle qu'en outre, que M. Hippolythe Lefèvre n'a rien de concret avec notre publication et qu'ou nos deux rédacteurs doivent porter la signature de notre directeur.

Tout ce fait — Le Sénat s'est réuni. Le Dr. Ramírez a parlé, M. Berra a parlé (pour la partie), mais il n'a pas parlé pour nous. Il faut donc que nous ayons une solution de l'Etat et la solution des questions qui perturbent la crise, la continuation de la discussion entre les deux partis. M. Berra a déclaré qu'il était tout à contre-project à présenter à la Chambre.

Joumés en retard pour cela, les Honorables — Il ne suffit pas à M. Berra à parer la partie, mais il a parlé pour nous. Il faut donc que nous ayons une solution de l'Etat et la solution des questions qui perturbent la crise, la continuation de la discussion entre les deux partis. M. Berra a déclaré qu'il était tout à contre-project à présenter à la Chambre.

Demande d'emploi — Un jeune français bon comédien, connaît l'anglais et l'espagnol demande un emploi dans une maison de commerce. S'adresser au bureau du journal, initiales L.

Aurore Mariano — Buenos Aires N° 12, à heure, les officines du magasin de cosmétiques « La Juventud ». Enrique J. Torres, Ilincón, 221, à 2 heures, existences et meubles d'un café.

A lui, parle même, cannes, chapeaux, bros-

ses, chemises etc.

Il existe les prix des diverses valeurs de billets anti toute partie, terrains gagnés ces jours derniers. Le doute est de nouveau à l'ordre du jour.

Cédulas et titres hypothécaires sont ouverts à 27 et fermés à 26.

Les amortissables à 25. Papier de la Banque Nationale 78.

Demande d'emploi — Un jeune français bon comédien, connaît l'anglais et l'espagnol demande un emploi dans une maison de commerce. S'adresser au bureau du journal, initiales L.

Journal en retard pour cela, les Honorables — Il ne suffit pas à M. Berra à parer la partie, mais il a parlé pour nous. Il faut donc que nous ayons une solution de l'Etat et la solution des questions qui perturbent la crise, la continuation de la discussion entre les deux partis. M. Berra a déclaré qu'il était tout à contre-project à présenter à la Chambre.

Coll. dont nos représentants ayant hier le 1er octobre au succès, hier l'officiel de Charité après d'horribles souffrances. Ce malheureux n'avait que 17 ans!

Huit jours plus... — On affirmait hier dans les couloirs du Palais législatif qu'un décret fut pris à l'Assemblée à l'annulation de toutes les lois édictées de huit jours était accordé par les représentants à Londres des porteurs de titres.

Le Sénat pourra donner libre cours pour suivre le décret lorsqu'il sera en session.

CHINE — Lorsqu'il sortira au Louvre au théâtre Châtelet le bâtonnier Antonio Valls, le sympathique artiste de la compagnie de zarzuela espagnole qui fait depuis longtemps les délices des amateurs.

— Dans la séance du jour, le directeur de la Banque d'Angleterre a résolu d'élever à 3 000 la taux officiel de l'escudo, qui se trouvait à 2 000 le 2 juillet dernier.

L'ASSOCIATION PARISIENNE, 24 — Le Gouvernement a opposé son veto à la loi votée dernièrement par le Congrès, en vertu de laquelle les étrangers étaient exclus des fonctions de chef d'administration publique.

— Le Sénat a approuvé une loi réglementant la vente de titres de la Banque Nationale et de la Caja de Pensiones, qui nous a fait une pensionnante châtelaine.

— Le rapport de la commission des Finances sur le projet de la Banque Hydroélectrique National a été approuvé avec une modification. Le Sénat a approuvé une loi réglementant la vente de titres de la Banque Nationale et de la Caja de Pensiones, qui nous a fait une pensionnante châtelaine.

Le triomphe de la soirée à l'Fox (américain) de café où Mme Poovari et Valls ont rivalisé de galanterie pour clarifier le public.

Les spectateurs et quelques invités, dont une dame qui nous a acheté Mme Poovari, ont été bûchés.

Nous félicitons sincèrement l'assassin pour le résultat qu'il a obtenu à son bénéfice et nous espérons l'entendre dimanche dans la revue de « Starline à Paris », que le public demande à grande voix.

Tengen.

DOMINIQUE et le maître de l'Orgeuil — Le maître de l'Orgeuil est très content que le chien-Monde n'ait pas attiré plus de spectateurs.

Nous remercions un autre jour des deux acteurs, ainsi de pouvoir en dire tout ce qu'il leur plaît.

Le plus moustache des deux... — Il y a quelques semaines, un barbier de l'Opéra rassasi un paysan, d'assez naïf.

Le paysan lui raccommodait que dans un campagne où il manquait pas de soucis.

— Et cette fois vous en avez trop! lui demande le barbier.

— Je crois bien que nous n'avons trop... — Eh bien, j'en ai justement besoin si vous venez à nous apporter, je vous dirai tout ce qu'il faut faire.

Le paysan prit la demande au sérieux, et l'autre jour, il arriva chez le raseur avec une grande excuse.

— C'est donc cinquante francs, dit-il.

— Le barbier, qui avait oublié sa plaisanterie, chercha comment s'en tirer.

— C'est donc cinquante francs, dit le préneur de sourire, gravement. — Ce sont des mafias!

Le paysan, ahuri, n'osa répondre. Alors, remportez-les. Je ne vais pas être formé, mais... —

— Si nul fut, le paysan vit qu'il n'était pas moins de lui.

— Les mafias fit-il. J'aimé mieux vous les laisser pour rien.

Et puis, comme il le disait, il lâcha les deux mafias sous la coursière dans la rue.

Et ce n'est pas de paysan qu'on rit à huis-clos.

Ventes aux enchères du Vendredi — A. Salivato et C. Saenz, calle 161, 12h. 1/2, marchands de friperies et meubles.

Monte Pío, Zabala 174 et 175, à 1h. 1/2, meubles.

A. Montaña — Zabala 130-136, à 8h. du soir, vins et conserves.

ARSENÉ HOUSAYE

(10) LES LARMES

DE

X E X N I E

XXXVI

LE SPECTACLE DE LA SCÈNE ET CELUI DE L'AVANT-SCÈNE

— Ma foi, repart la princesse, il ne faut pas lui en vouloir, car elle est bien jolie. La beauté est toujours une excuse.

Jeanne lorgnait la femme qui était avec Martial.

— Ce qu'il y a de plus étrange, dit-elle, c'est que décidément cette fille n'est pas incomme.

Cependant celle qui était avec Martial s'accostait avec beaucoup d'abondance dans l'avant-scène.

— Les femmes ne s'ennotent jamais de la fortune non plus que de la bonne fortune. Il suffit qu'elles aient pris en tenant les habitudes du luxe. L'homme au contraire semble avoir

Aurore Mariano — Buenos Aires N° 12, à heure, les officines du magasin de cosmétiques « La Juventud ». Enrique J. Torres, Ilincón, 221, à 2 heures, existences et meubles d'un café.

A lui, parle même,

cannes, chapeaux, bros-

ses, chemises etc.

Il existe les prix des diverses valeurs de billets anti toute partie, terrains gagnés ces jours derniers. Le doute est de nouveau à l'ordre du jour.

Cédulas et titres hypothécaires sont ouverts à 27 et fermés à 26.

Les amortissables à 25. Papier de la Banque Nationale 78.

Demande d'emploi — Un jeune français bon comédien, connaît l'anglais et l'espagnol demande un emploi dans une maison de commerce. S'adresser au bureau du journal, initiales L.

Montevideo.

TELEGRAMMES

AGENCE HAVAS

ROME, 21 septembre. — Le prince de Naples héritier de la couronne d'Italie, est arrivé à Copenhague après avoir visité Stockholm.

LONDRES, 24 septembre. — Le gouvernement anglais ayant ordonné, sur la demande de l'ambassadeur d'Argentine, la saisie de l'argent que l'ex-président Istúriz avait envoyé en Angleterre, la Banque de Londres et du Río de la Plata s'est adressée aux tribunaux pour receler la taxe du séquestre, mais sans succès, et a été condamnée à verser 100 000 £ sterling.

Montevideo, Julio de 1891.

Francisco San Roman

MANUEL GONZALEZ Y C. 176-BURNOS AIRES-176

MONTEVIDEO

Dr. A. Gianelli. Spécialiste en accoucheuses de femme, calle Andes 183 consultation de 1 à 3 p.m.

COLLEGE FRANCO ANGLAIS

ENSEIGNEMENT COMMERCIAL.

Legion de nuit.

CALLE JUNCAL 95

Dr. Juan Hiriart. Médico-Cirujano

CONVENCIÓN, 295.

Consultas de 1 à 3 p.m.

JOSÉ M. CANTO. Procurador, contador y balanceador público, ofreciendo sus servicios profesionales. — Ex-Oficina: calle 25 de Agosto 51.

Teléfono: LA Coopérativa 24.

Pedro Barriera. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.

DR. G. B. GARCIA. Médico-chirujano y accoucheur.

Heures de consultas de 1 a 3 p.m.</p

UNION FRANÇAISE

DESPUES DE RESTAURADO SE REABRIÓ EL HOTEL PLAZZA BANCHI

FUNDADO EN EL AÑO 1869 POR BARTOLOMÉ GENTA
SOBERBIA INSTALACION CON FRENTA A LAS CONCURRIDAS CALLES
RAMPLA, MUELLE VIEJO Y 25 DE AGOSTO

El edificio construido expresamente con salones en círculos y habitaciones lujosamente amuebladas. Balcones con frente al puerto, de donde se ofrece una perspectiva expléndida. Departamentos apropiados para familias y matrimonios y personas solas; todos ellos con timbres eléctricos. Servicio de restaurante estilo europeo & todas horas a la carta y por la lista. Precios sumamente modestos. Tarifas reducidas para pensionistas. Cocina italiana, francesa, criolla, española, etc. Bodega acreditada, vinos tintos y blancos para mesa, id. de postre, licores y bebidas de las mejores marcas. Salón comedor en la planta baja, donde se reúnen los viajeros en mesa o familia.

Personal idóneo para ambos sexos. Se hablan todos los idiomas. Circunvalan el hotel las principales líneas de tranvías en comunicación con los principales pasos, iglesias, edificios públicos, estaciones balnearias y pintorescos alrededores.

En breve quedará habilitada la sección de hidroterapia, con baños fríos, templados y aromáticos. Servicio telefónico de «La Uruguaya». Cooperativa Nacional en comunicación con todos los abonados de Montevideo.

La fotografía y dirección del hotel pueden consultarla los pasajeros y viajeros en las estaciones del ferrocarril y salones de los vapores de la carrera. Los pedidos de habitación se atienden por escrito ó telégrafo con un día de anticipación. Un representante del Hotel se trasladará al efecto, diariamente, a las estaciones y muelles de pasajeros, evitando á éstos las molestias del registro de equipajes y conducción de buellos de transporte, llevándolos al Hotel.—Hotel sin rival en la América del Sud.

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFLE
Precios sin competencia
SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO
PRECIOS MARCADOS Y FIJOS
Gran expocision Entrada libre
Armeria del Cazador
CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS
PANIER FLEURI
Calle 25 de Mayo Esquina Colon
Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidos a un agradable trato y sobre todo a la economía. Restaurant à la carte. Salón especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos.
Jn. 28-p.

MODES DE PARIS
MAISON FRANÇAISE
DE
Mme. C. DES VIGNES
Calle Sarandí, 232

BITTER "SECNESTAT"
VINO TINTO DE BURDEOS MARCA
"COUSTAU"
EN DEPOSITO Y DESPACHADO
UNICO INTRODUCTOR: **F. L. RUESTE.**
Sueor de Edm. Barthold.
49 — SOLIS — 49

LE 150
BEAU NOTAIRE
PAR PIERRE NINOUS

TROISIÈME PARTIE
LE FILS DU PROSPECTE

V
L'ACCUEIL

—Etienne! Etienne! crie en même temps une bonne voix joyeuse, on me dit que tu es arrivé. Qui es-tu donc, mon garçon?

—Papa! fit le jeune homme tout ravi, je savais bien que c'était lui!

Il se retourna, et eut juste le temps de tomber dans les bras du père Dausaus, qui montrait au seuil de la porte sa bonne grosse figure rousse.

Pendant un moment, on n'entendit que les bâils retentissants du pauvre homme, puis il s'agita enfin à regarder son fils, et s'adressant à sa femme:

—Je te le disais bien, Léonie, murmura-t-il, il n'y a rien de tel que de faire voyager un jeune homme, lorsqu'il est atteint de... certaines maladies.

Mais, à ce moment, et comme Mme Dausaus lui faisait un signe, il se retourna vers le coin, où l'ombre épaisse des rideaux ne lui avait pas encore permis de distinguer Jeannine.

Il demeura bouché bâtie, ébloui sur place par l'admiration que lui faisait éprouver cette magnifique et gracieuse créature.

—Ah! fit-il tout bêlouillant, c'est Mademoiselle qui... c'est Mademoiselle que...

La jeune fille s'avancait déjà.

—C'est Jeannine, dit-elle simplement, qui vous renvoie de l'accueil que vous lui faites: il me touche profondément, Monsieur, et il est b'en certainement tel qu'un homme de cœur comme vous seul pouvait le faire à une pauvre fille comme moi...

—Une pauvre fille! s'exclama-t-il, vous, Mademoiselle! une grande artiste de votre talent, la première actrice du monde!

Jeannine voulut protester.

—Mais non! mais non! l'interrompit M. Dausaus, il n'y a pas à dire, mon bel ami, si vous ne l'êtes pas, Mademoiselle,

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C°.

106, ITUZAINGO, 106

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

**SS. BAOUR & C° DE
BURDEOS**

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS
y BOTELLAS

Servicio à Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 139.

MONTEVIDEO

SECTION MARITIME

Mensajerias Fluviales del Plata

ITINERARIO
DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pa-
mira, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay,
Paysandú, Villa Colón, Guaviyú, Concordia.
Llega del Salto y escalas todos los jueves.
Admite pasajeros, cargas, encomiendas y di-
nero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.
Sale todos los martes para Salto y escalas to-
cando en Colonia.

Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

LA PLATA

Capitaine BAULE

Partira le 6 Octubre al 3 h. de l'après
midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar,
Lisbonne et Bordeaux.

Le paquebot français,

EQUATEUR

Capitaine MOREAU

Partira le 24 Octubre à 8h du matin faisant
escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Da-
kar, Lisbonne et Bordeaux.

Le paquebot français,

MEDOC

Capitaine DEVAUREIX

Partira le 25 Octubre à 8h du matin
pour Bordeaux, faisant escales au Bresil,

Pour plus d'informations et pour traî-
ter du fret des marchandises s'adresser à l'Agen-
ce, rue Cerrito 105 (au 1er).

L'Agent, B. GIRARD.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

der de son indiscretion, et puis, vous nous

réciterez bien quelques unes de ces belles
pièces de vers, vous dites, paraît-il, com-
me personne, n'est-ce pas?

Le sermon n'allait pas manquer, en ef-
fet; Jeannine l'épargna au brave homme
en disant à Mme Dausaus:

—Laissez, chère Madame, ne vous fâchez
pas, c'est beaucoup d'honneur que M.

votre mari me fait, au contraire, et cer-
tainement, si nos préoccupations s'amoind-
rissent, je lui débiterai bien tout mon ré-
ertoire, s'il le désire.

—N'allez pas lui promettre cela, répon-
dit Mme Dausaus: il est plus enfant que

sa fille, et il vous prendrait au mot, bien
certainement.

Quelques instants après, Etienne ren-
trait en effet avec Louis Villiers seul, M.

Rimau ayant absolument refusé de voi-
loir seulement entendre le premier mot des

raisons que lui donnait Etienne.

—Comme s'il n'y avait pas assez, de fem-
mes en jou... s'était-il contenté de grom-
meler entre ses dents, en voilà encore une

qui nous arrive! Est-ce que vous y allez,
vous l... demanda-t-il un instant après
Louis Villiers.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

entre Liverpool, Río de la Plata y Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:
Aconcagua 4412 tns. John Elder 4162 tns.
Araucania 2877 " Liguria 4688 "
Britannia 4112 " Magellan 2856 "
Galicia 3829 " Poloi 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 2866 "
Sorata 4059 " Sorata 4059, 1ns.

Viajes a Europa en 18 días

[Le rapide vapeur anglais]

GALICIA

Capitaine: L. HAY

Partido: le 28 Septiembre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbo-
ne, Bordeaux Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 3e classe ps. 30.

8 ANSES FRANCIA DE QUARANTA

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C° Limited

AGENTS A:

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES |

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 33

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Par-
nambouc et San Vincent!

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DES TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIÈRE

DE BUENOS AIRES A [NAP.]

vapeur française,

AQUITAIN

Commandant: BONNOT

Partira lo 20 Septembre 1891 pour Santos, Rio
de Janeiro, Marsella, Génés, Barcelone, Bahia et
Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn..... de 5.000 tonneaux et 2.400

Bourgogne x 2.500 > 1.000

Bretagne x 3.000 > 1.200

La Franco x 4.000 > 1.600

Poitou x 2.800 > 1.300

Provence x 5.000 > 2.500

Aquitaine x 5.500 > 3.600

Espagne x 6.000 > 3.000

PASSEGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Fa-
ris en 1re 2e et 3e classe. Les passages d'ile
sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et
retour pour 6 mois, à compter de la date de dé-
part.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes
conditions des billets de Paris à Montevideo
aux bureaux de la Société, rue de la